



DICASTÈRE POUR LE SERVICE
DU DÉVELOPPEMENT HUMAIN INTÉGRAL

**Message de S. Em. le Cardinal Peter K.A. Turkson
Préfet du Dicastère pour le Service du Développement Humain Intégral
à l'occasion de la Journée internationale contre l'abus et le trafic illicite des drogues 26 juin 2021**

Thème 2021 : « Partager des faits sur les drogues, sauver des vies »

La production et la consommation de stupéfiants ou de drogues ne sont pas des phénomènes récents. Parmi les périls qui menacent aujourd’hui l’humanité toute entière et la jeunesse en particulier, la drogue occupe une place comme un danger d’autant plus insidieux qu’il est moins visible.

Au cours des 20 dernières années, l’usage de drogues a augmenté beaucoup plus rapidement dans les pays à faibles et moyens revenus que dans les pays à revenus élevés. Car, selon l’Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (ONUDC), sur le plan international, malgré les mesures et les dispositions prises, la production et l’usage de drogues, sont en augmentation, tant en termes de chiffres globaux que de proportion de la population mondiale qui en consomme. En effet, en 2009, on estimait le nombre d’usagers des drogues à 210 millions, soit 4,8 % de la population mondiale âgée de 15 à 64 ans, contre 269 millions en 2018, soit 5,3 % de la population. La dépénalisation et la légalisation des drogues dans certains pays viennent encore complexifier le phénomène. Le nombre d’espaces d’inhalation dans les salles de consommation et les centres d’injection supervisée ont aussi augmenté dans certains pays.

Avec la mondialisation, le marché de drogues est devenu de plus en plus complexe. Aux substances d’origine végétale comme le cannabis, la cocaïne et l’héroïne, se sont ajoutées des centaines de drogues synthétiques, dont beaucoup ne sont pas sous contrôle international. Il a été constaté également une augmentation rapide de l’utilisation non médicale de certains médicaments. L’Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (ONUDC) a signalé que chaque année, on trouve quelque 500 nouvelles substances psychoactives (NSP) sur les marchés nationaux des États Membres. Il y a aussi les drogues des pauvres (la coca par exemple) utilisée pour résilier à la fatigue et à la faim.

La drogue offre le mirage d’une échappatoire à l’adversité et au stress, mais ne fait qu’empirer les problèmes. Pour les personnes aux prises avec sa consommation, elle est à la fois le fruit et la cause d’une détresse importante et d’une croissante dégradation de la vie sociale, qui corrodent le tissu même de la dignité, des rapports interpersonnels, de la convivialité entre les personnes¹. Cette situation interpelle tous les acteurs impliqués à la défense et à la promotion de la dignité humaine et

¹ Conseil pontifical pour la Pastorale des services de la Santé. (2012). Eglise Drogue et Toxicomanie. Manuel de Pastorale. Paris : BAYARD EDITIONS-FLEURUS-MAME LES EDITIONS DU CERF. P. 28, n°34.

du développement humain intégral. Car, nous sommes tous confrontés à un vaste phénomène aux proportions terribles, non seulement en raison du nombre de vies brisées mais aussi à cause de l'extension du problème moral et éthique qui, depuis longtemps, touche aussi les plus jeunes, dans les pays moins favorisés par le développement technique, où malheureusement des personnes vulnérables comme les enfants sont amenés à être des distributeurs de drogues et à en être eux-mêmes des consommateurs.²

Le thème de cette année nous interpelle : « Partager des faits sur les drogues, sauver des vies ». Nous nous devons de partager des informations médicales précises : elles soulignent les effets pernicieux de la consommation des drogues au niveau somatique, psychologique, social et moral.³

La pensée de saint Jean-Paul II corrobore cette assertion, quand il déclarait : « Les psychologues et les sociologues estiment que la première cause qui pousse les jeunes et les adultes à la funeste expérience de la drogue est l'absence de motivations claires et convaincantes pour la vie. En effet, l'absence de points de repère, le manque de valeurs, la conviction que rien n'a de sens et que cela ne vaut donc pas la peine de vivre, le sentiment tragique et désolant d'être des gens qui marchent, inconnus dans un univers absurde, peut inviter certains à rechercher une échappatoire exaspérée et désespérée. Les experts en psychologie disent encore que la cause du phénomène de la drogue est le sentiment de solitude et d'incommunicabilité pèse malheureusement sur toute la société moderne, bruyante, et anonyme, et même sur la famille »⁴.

Le phénomène des drogues constitue bien une question très préoccupante dans le monde entier et il exige une étude sérieuse et une implication de tous les acteurs de la société. C'est une blessure infligée à l'humanité, qui emprisonne de nombreuses personnes dans une spirale de souffrance et d'aliénation et à l'égard de laquelle l'Eglise ne peut rester indifférente. L'Eglise a une responsabilité particulière face au fléau que représentent la toxicomanie et tous les problèmes sociaux qui en découlent, car elle veut aider tout être humain à vivre libre devant Dieu dans le monde. C'est dans cet esprit qu'elle s'est exprimée à plusieurs reprises au sujet de la drogue. Elle s'est aussi engagée, comme en témoignent les nombreux messages pontificaux et les nombreuses expériences pastorales que les communautés locales réalisent à travers le monde⁵.

La lutte contre le trafic et l'abus de drogues requiert des politiques de prévention couplées à des programmes plus vastes en matière de développement durable, de sécurité et de droits humains. Même si la prévention à l'usage de drogues est une priorité, il est également fondamental que les gouvernements œuvrent pour freiner les cultures et productions illicites, promouvoir le traitement des troubles liés à la drogue et réduire les dommages liés à sa consommation. Car il existe des liens étroits entre les situations socioéconomiques des personnes, des communautés et des Etats et le problème de drogues. Le fait de commencer à utiliser la drogue est plus courant dans les couches aisées des sociétés que dans les autres, mais les conséquences sanitaires de cet usage, les troubles qui y sont liés, l'impact du trafic et de la criminalité organisée ainsi que la production et la fabrication de drogues illicites pèsent davantage sur les personnes et les communautés aux

² Saint Jean-Paul II, Aux participants à la VIème Conférence internationale du Conseil pontifical pour la Pastorale des services de la Santé, 23 nov. 1991, in *Insegnamenti XIV/2*, 1991, p. 1251, n°3.

³ Conseil pontifical pour la Pastorale des services de la Santé. (2012). *Eglise Drogue et Toxicomanie. Manuel de Pastorale*. Paris : BAYARD EDITIONS-FLEURUS-MAME LES EDITIONS DU CERF. N° 57, p.43.

⁴ Conseil pontifical pour la Pastorale des services de la Santé. (2012). *Eglise Drogue et Toxicomanie. Manuel de Pastorale*. Paris : BAYARD EDITIONS-FLEURUS-MAME LES EDITIONS DU CERF. N°35, p.29.

⁵ Conseil pontifical pour la Pastorale des services de la Santé. (2012). *Eglise Drogue et Toxicomanie. Manuel de Pastorale*. Paris : BAYARD EDITIONS-FLEURUS-MAME LES EDITIONS DU CERF. N° 371, p. 186.

conditions socioéconomiques plus fragiles et modestes. D'où la nécessité de partager des données sur les drogues pour sauver des vies.

La conscience de la gravité des problèmes liés au phénomène des drogues doit se traduire par de nouvelles habitudes éthiques afin de proposer aux jeunes des programmes éducatifs incitatifs et concrets, pour développer leur potentiel et les éduquer dans la joie de la profondeur et non de l'éphémère. Car, selon le Pape François, la spiritualité chrétienne propose dans son approche, une autre manière de comprendre la qualité de vie, et encourage un style de vie sobre, prophétique et contemplatif, capable d'aider à apprécier profondément les choses sans être obsédé par la consommation⁶.

Il est clair, poursuit le Pape, que « la Sobriété, qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice »⁷. Les jeunes peuvent apprendre qu' « on peut vivre intensément avec peu, surtout quand on est capable d'apprécier d'autres plaisirs et qu'on trouve satisfaction dans les rencontres fraternelles, dans le service, dans le déploiement de ses charismes, dans la musique et l'art, dans le contact avec la nature, dans la prière. Le bonheur requiert de savoir limiter certains besoins qui nous abrutissent, en nous rendant ainsi disponibles aux multiples possibilités qu'offre la vie ».⁸

Les défis sont énormes, mais ensemble nous allons de l'avant avec un engagement renouvelé sans perdre l'espoir. Car, selon le Saint-Père, « espérer exige du réalisme. Espérer exige la prise de conscience des nombreuses questions qui touchent notre époque et des défis qui se profilent à l'horizon. Espérer exige qu'on appelle les problèmes par leur nom et qu'on ait le courage de les affronter (...) Espérer exige la prise de conscience que le mal, la souffrance et la mort ne prévaudront pas et que même les questions les plus complexes peuvent et doivent être affrontées et résolues. L'espérance est la vertu qui nous met en chemin, qui nous donne des ailes pour aller de l'avant, même quand les obstacles semblent insurmontables. »⁹

⁶ LETTRE ENCYCLIQUE *LAUDATO SI'* DU SAINT-PÈRE FRANÇOIS SUR LA SAUVEGARDE DE LA MAISON COMMUNE. N°222.

⁷ LETTRE ENCYCLIQUE *LAUDATO SI'* DU SAINT-PÈRE FRANÇOIS SUR LA SAUVEGARDE DE LA MAISON COMMUNE. N° 223.

⁸ LETTRE ENCYCLIQUE *LAUDATO SI'* DU SAINT-PÈRE FRANÇOIS SUR LA SAUVEGARDE DE LA MAISON COMMUNE. N° 223.

⁹ Pape François, Audience au Corps diplomatique. 9 janvier 2020.